

Ayroure  
13 Mars 1966  
R.S. 298

L'histoire est avare de génies et elle se montre volontiers cruelle à leur égard. Le talent rassure ; le génie inquiète. C'est là la condition de la tragédie. Une saison au Congo, d'Aimé Césaire, illustre parfaitement la tragédie de la décolonisation africaine dont Lumumba reste le symbole géniel, le voyant brisé. En un sens, Lumumba fut plus poète qu'homme politique pour autant que la politique soit l'art du réalisme, du compromis avec l'adversité, du « bon sens » pour reprendre le langage du Kala-Lubu (Kasa Vubu), ce Kala qui constitue la parfaite antithèse de Lumumba à qui il reproche d'être précisément « une flamme qui court, qui court ! un oiseau battilleur avec sa tête cherchant sur qui foncer » (acte II, scène 7).

### Le sens du feu

« Césaire, est-ce bien ça le fond du personnage que vous avez conçu ? — Mon Lumumba est effectivement un poète. Ce qui n'est pas du tout un handicap. Il est poète par son style d'action, par son idéalisme, par sa vision d'un but transcendant, poète par l'imagination tout court. »  
Tous les personnages de la pièce, Kala, M'polo, Okito, Mokutu, Ham-marskjöld, Pauline, reconnaissent chez Lumumba cette absence au réel et éprouvent beaucoup de peine à saisir les synthèses auxquelles il procède au moment où tout leur apparaît déchiré. Kala, le lent, Kala la tortue ne peut se retenir (acte II, scène 7) :  
« Nos ancêtres avaient raison, le vrai chef ne s'agit pas. Il est, il demeure. Il se concentre... »  
« Celui-ci est un emporté. Il ne rayonne pas. Il allume, il met le feu ! Kintu-Kintu ! Ah ! C'est qu'il me mettrait tout ici sens dessus dessous si je le laissais faire ! Et le feu au Congo ; le feu au monde ! »

« Le Congo, reprend Césaire, le Congo en tant qu'unité, en tant que nation, n'existait pas. Il n'y avait que des tribus opposées les unes aux autres, et des chefs de tribus dont les uns étaient dépourvus de tout sens politique et les autres toujours prêts à se laisser manier par les Belges. S'il y avait un Congo comme nation, ça n'était que dans la tête de Lumumba. Là était sa grandeur. »  
Quand le roi des Belges, Basilio, vient « offrir » l'indépendance aux Congolais, Lumumba pense aux oubliés, au Congo qui n'existe pas et qu'il faut inventer (acte I, scène 6) :

« Nous sommes ceux que l'on dépos-séda, que l'on frappa, que l'on mutila ; ceux que l'on tutoyait, ceux à qui l'on crachait au visage. Boys-cuisine, boys-chambre, boys comme vous dites, lavandères, nous fûmes un peuple de boys, un peuple de oui-bwana, et, qui doutait que l'homme pût ne pas être l'homme n'avait qu'à nous regarder. » ... Mais, camarades, le goût de vivre, ils n'ont pu nous l'affadir dans la bouche, et nous avons lutté, avec nos

## Aimé Césaire : « La grandeur de Lumumba était de nier la réalité »



Un poète noir, Césaire, vient de créer une tragédie qui a pour héros un leader noir, Lumumba. La pièce s'appelle « Une saison au Congo » (Ed. du Seuil, 7,50 F.). En fait, c'est un poète qui parle d'un autre poète. Mustapha Tilli a interrogé l'auteur.

« Notre pays est désormais entre les mains de ses enfants. »

« Notre pays est désormais entre les mains de ses enfants. »

### Grâce à l'échec

Poète, le Lumumba de Césaire l'est bien dans sa politique...

« Comme du reste il le fut effectivement, précise Césaire. Lumumba a bien écrit des vers. Qu'il fût poète, ce n'est nullement à mes yeux une infériorité. Il était tout simplement en avant de son temps. Les autres restaient pris dans les questions tribales, les traditions, les petits intérêts. Il fait bien un homme comme Lumumba pour dessiner la courbe et la direction. »

— En somme, c'était un homme essentiel.

— Oui, et cela malgré son échec. Je dirais même grâce à son échec.

— Comme Socrate.

— Si vous voulez. Le Socrate de la parole, le Socrate torpille, le Socrate



inquisiteur de son temps, le Socrate intran-sigeant, celui enfin dont la condamnation à mort par les Athéniens demeurera le remords éternel de la conscience occidentale. Comme l'échec de Socrate, l'échec de Lumumba est temporel mais temporaire... »

Les ressemblances entre le personnage de Platon et celui de Césaire sont frappantes. Comme Socrate, Lumumba, confronté à un monde où seule la complaisance paye, reste intran-sigeant. Destitué du pouvoir par Mokutu et emprisonné, il parvient à se libérer et regagne Léopoldville. Kala vient le supplier d'être réaliste, de renoncer à ses prétentions et d'accepter un portefeuille dans un gouvernement dont il ne serait plus le chef. Il répond (acte III, scène 2) :

« L'Afrique a besoin de mon intran-sigeance. Surtout quand tant d'autres disent à votre très précise question, je ne veux pas, par ma présence, cautionner une politique que je désavoue. »

Lumumba est « inquisiteur ». Au lieu de rassurer les Congolais, les Belges et le monde, il préfère tout ébranler : « Je préférerais plutôt un homme qui inquiétait, un inquisiteur ! Un homme qui rendit le peuple inquiet, comme je le suis, moi, de l'avenir que nous préparant les mauvais bergers ! »

Mais, comme le martyr d'Athènes, Lumumba n'a pour lui que la parole (acte III, scène 2) :  
« Je n'ai pour arme que ma parole, je parle et j'éveille. »

Effectivement, précise Césaire, mon personnage a pour lui la puissance du verbe. C'est du reste un trait absolument historique. Tous ceux qui ont approché Lumumba, même ses pires ennemis, reconnaissent qu'il possédait un pouvoir extraordinaire de convaincre les gens. Les foules étaient sous le charme de sa parole. Il savait retourner les situations par son verbe.

### Un rôle de victime

— Il y a tout de même quelque chose d'assez ambigu dans votre personnage. Se présentant à nous comme un